

théâtre
paris-
villette

19 → 23 juillet 2021

Génération A

La nouvelle génération
de la scène artistique
africaine

service presse
ZEF

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Emily Jokiel

06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

Théâtre Paris-Villette

Anne-Laure Heusse

06 87 58 47 62

presse@theatre-paris-villette.fr

En 2016, à l'invitation du Théâtre Paris-Villette, Fatima Ndoye et Alioune Diagne ont imaginé **Génération A**, un temps fort d'une semaine pour découvrir la nouvelle scène contemporaine venue d'Afrique.

Après un an d'une pandémie qui a creusé les frontières entre les pays, cette deuxième édition - initialement programmée en juin 2020 - est plus que jamais indispensable. Pour rapprocher nos continents. Pour découvrir cette **nouvelle génération venue de différents pays d'Afrique** : résolument contemporaine, créative, insoumise et toujours engagée !

danse
expo
food
DJ set

tarifs

plein 20€

réduit 15€

-30 ans / étudiants 12€

PASS 6 places 60€

(10€ / place)

utilisable sur deux soirées minimum,
seul ou à plusieurs (valable également
sur la saison 21-22)

infos / résas

par téléphone

01 40 03 72 23

en ligne

theatre-paris-villette.fr

accès

211 avenue Jean Jaurès
75019 Paris



Porte de Pantin



INSTITUT
FRANÇAIS



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS



Région
île de France

*DUO SOLO
DANSE*

AMBASSADE
DE FRANCE
AU NIGER

Liberté
Égalité
Fraternité

INSTITUT
FRANÇAIS
DU CONGO

INSTITUT
FRANÇAIS
SÉNÉGAL

Merci à Germaine Acogny, notre précieuse et bienveillante marraine qui nous soutient et nous donne l'élan de continuer. Merci à Helmut Vogt d'être à nos côtés depuis les débuts de Génération A. Merci à l'École des Sables. Merci à N'goné Fall et Noël Corbin qui nous ont invité à avoir, pour cette deuxième édition, des rêves plus larges. Et Merci à JB, notre ange gardien, d'y avoir cru et de nous avoir aidé à les réaliser.

« Génération A
A comme Afrique
A comme Avenir
L'avenir de la bonne
danse en Afrique est
entre vos mains.
Une danse qui touche
l'être au plus profond de
lui même.
Vive Génération A ! »

Germaine Acogny,
marraine du Festival



« pour continuer »

« En 2010, j'ai fait la rencontre d'Alioune Diagne au CND à Pantin, à l'occasion d'une danse. Un duo, où parfois sans trop savoir pourquoi, les choses circulent. Je n'avais alors pas grande idée de ce qu'était la danse contemporaine en Afrique, continent qui n'est pourtant pas sans rapport avec mon histoire.

Il a fallu cette rencontre pour me rendre pour la première fois en 2011 à Duo Solo Danse, festival créé par Maaike Cotterink et Alioune, à Saint-Louis au Sénégal, pour réaliser qu'il n'y avait non pas une, mais de multiples danses contemporaines du continent.

J'ai découvert l'immense travail mené par toute l'équipe de Duo Solo Danse et grâce à eux, une génération de danseurs et chorégraphes porteurs d'un incroyable élan créatif. Dès lors, j'ai eu la conviction qu'un jour Alioune et moi travaillerions ensemble.

Durant les années suivantes, en arpentant des festivals de danse contemporaine en Afrique, j'y ai croisé des artistes, sur des scènes, dans des rues, j'ai pu assister à des créations qui m'ont bousculée, émue, nourrie, j'ai fait la connaissance de danseuses et danseurs aux danses multiformes, aux propositions fortes qui jamais ne se ressemblent et qui ont en commun la nécessité de dire et de danser.

En 2015, l'invitation du Théâtre Paris-Villette à penser un événement autour de ce très manifeste courant chorégraphique, son indéfectible foi en cette aventure, nous ont offert à Alioune et moi, la chance de ce projet commun, ce fut la création de Génération A, en mars 2017.

Durant 5 jours, 10 compagnies, 15 artistes ont pris place sur la scène du Théâtre Paris-Villette. Toute l'équipe s'est formidablement mobilisée, public et professionnels ont répondu présent, ensemble nous avons ri, dansé et pleuré en nous quittant, en nous disant que ce n'était que le début.

Et puis, nous avons précieusement gardés les mots du danseur Hardo Ka, qui au jour d'ouverture a inventé le slogan « Génération A, c'est

notre festival » et ceux de Germaine Acogny, notre marraine nous disant si droit dans les yeux, un soir de dernière « Et bien maintenant il faut continuer ».

Restait à inventer la suite.

Soutenus par la saison « Africa 2020 » et sa commissaire N'Goné Fall, nous avons alors rêvé une deuxième édition de Génération A, plus riche encore d'échanges, pour y faire se croiser des spectacles de danses, une exposition d'arts plastiques sous la supervision de Mohamed Cissé, la cuisine de Tamsir Ndir et celle de Véronique Dossetto, les vidéos d'Aïda Colmenero ou encore un grand album photo de l'École des Sables.

Une deuxième édition aux portes plus grandes ouvertes... sans savoir que le monde entier refermerait toutes les siennes, cette même année 2020, avec des dommages collatéraux, sur le monde de la culture ici et parfois plus encore ailleurs.

Alors qu'aujourd'hui résonnent encore les secousses, les reports et les incertitudes, grandissent pourtant l'élan d'un après et nos promesses d'une suite.

Parce qu'aujourd'hui plus que jamais, il nous faut continuer à croire en la nécessité des circulations, il nous faut continuer à faire entendre les voix de ces artistes qui portent en elles, l'avenir de l'Afrique et de l'Ailleurs.

Toutes et tous, continuer à faire lien.

C'est avec une immense réjouissance, une émotion certaine et une conviction plus forte encore, que nous vous invitons à ensemble, nous retrouver. »

[Fatima Ndoye](#)
co-directrice artistique du festival
Génération A

« La création à Paris d'un temps fort tel que Génération A s'inscrit dans la dynamique de la danse en Afrique où, depuis plus de quarante ans, un élan de formation, de création et de diffusion se développe.

Cela rejoint le travail que nous effectuons depuis onze ans, Maaike Cotterink et moi-même, avec notre Centre culturel Le Château et le festival Duo Solo Danse, que nous avons créé à Saint-Louis, au Sénégal. Depuis 2008, nous organisons cet événement annuel avec pour objectif principal d'être un podium et un tremplin pour les artistes chorégraphiques principalement d'Afrique mais aussi d'ailleurs. Depuis onze ans, plus de 140 artistes chorégraphiques venus d'une trentaine de pays ont été programmés au festival international Duo Solo Danse et, chaque fois, nous sommes admiratifs devant ces jeunes artistes qui osent, s'inventent, se forment, tracent leur propre chemin, avec ou sans moyen, avec ou sans visibilité. Ces spectacles, de par leurs propos engagés, provocateurs parfois et aux qualités artistiques indéniables, représentent un nouvel élan chorégraphique en Afrique.

Cette nouvelle génération mérite d'être entendue et vue, et ce, au-delà des frontières de l'Afrique car elle porte un regard original sur le monde. La présentation de leurs créations à Paris est alors une chance. Une chance pour le public français de découvrir qu'il existe en Afrique une nouvelle danse contemporaine portée par de jeunes et talentueux artistes. Une chance pour ces derniers de rencontrer d'autres publics et de faire connaître leur travail. C'est dans cet esprit de rencontre et de partage que nous envisageons cet événement. »

[Alioune Diagne](#)
co-directeur artistique du festival
Génération A

Une troisième génération de danseurs

« Pour comprendre l'essor particulier que connaît actuellement la danse contemporaine en Afrique, il faut remonter un peu le fil du temps. Bien sûr son histoire et son développement diffèrent d'un pays à l'autre, mais au regard des manifestations de plus en plus fréquentes sur le continent et des jeunes artistes de plus en plus nombreux, on peut parler d'un véritable mouvement sans précédent.

La danse a toujours eu une place importante dans les diverses sociétés d'Afrique. Après les Indépendances, elle se fait plus présente sur scène lors d'événements tels que le Festival panafricain d'Alger, le Festival mondial des arts nègres ou à travers les spectacles des Ballets Africains Nationaux. L'année 1977 marque un tournant important avec la création à Dakar, d'une école de danse, consacrée à la recherche et au perfectionnement des danseurs. Sous l'égide de Maurice Béjart et de Léopold Sengar Senghor, MUDRA AFRIQUE voit le jour avec à sa tête la danseuse et chorégraphe Germaine Acogny.

Directrice du centre jusqu'à sa fermeture en 1985, Germaine Acogny va inventer puis transmettre sa propre technique, fruit de ses racines familiales, de sa connaissance de danses traditionnelles africaines, ainsi que des danses classiques et modernes occidentales. Au sortir de cette formation, certains jeunes danseurs, Irène Tassebedo ou Clément Madsonga entres autres, vont développer des projets, créer des compagnies et mettre au point des outils

pédagogiques, tout comme le feront ailleurs des artistes de la diaspora africaine (Koffi Kôkô, Elsa Wolliaston, James Carlès...).

Durant les années qui suivront, ces danseurs pionniers qui constituent une première génération, contribueront à la diffusion d'un patrimoine chorégraphique africain, notamment en voyageant en Europe ou aux Etats-Unis.

En 1995 se produit un autre événement notoire : la création des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien. Sous la forme d'un concours, ces Rencontres ont pour but d'offrir une visibilité à des artistes chorégraphiques venus de différents pays d'Afrique. Créée à la demande d'Afrique en Créations (association alors sous la tutelle du Ministère de la Coopération en France) et sur l'initiative d'Alphonse Tiérou (historien de la danse, danseur et chorégraphe) cette première édition a lieu à Luanda, en Angola. Au fil des années, après Luanda, s'ensuivront d'autres villes, d'autres pays qui accueilleront Les Rencontres, les opérateurs culturels changeront, le concours sera remplacé plus tard par un festival, mais il faut retenir qu'à travers elles, c'est toute une nouvelle génération de danseurs qui questionnera la danse contemporaine. De nouvelles formes émergeront, d'anciens lauréats deviendront opérateurs culturels ou formateurs comme c'est le cas de Salia Sanou à Ouagadougou et de Faustin Linyekula en RDC. Cette deuxième génération s'éloignera parfois de certains codes définis par ses

prédécesseurs, elle permettra de croire en la danse à la fois comme un art et un métier, et marquera le début d'un véritable «boom» chorégraphique, puisque là où les premières Rencontres réunirent vingt candidats en Angola, quinze ans plus tard à Bamako ce sont cent vingt artistes qui postuleront. »

« La génération qui attire notre attention a grandi à travers une danse nouvelle qui n'a eu cesse, depuis quarante ans, de se transformer et de s'enrichir. Elle a désormais un accès plus large à l'apprentissage. L'École des Sables, L'Edit ou encore La Termitière offrent aujourd'hui des formations professionnelles exigeantes, permettant aux jeunes danseurs de développer leur danse mais aussi de se rencontrer. Elle est aussi la génération des échanges, du numérique et des réseaux sociaux. Elle partage, pioche, jette, pique, transforme. Elle est en perpétuelle recherche. Elle sait s'affranchir de ses acquis sans jamais les dénigrer, elle n'a plus de frontière et l'audace de sa jeunesse. Ce qu'elle a à exprimer, elle le crie et le danse fort. Elle a les yeux grands ouverts, comme en témoignent les sujets abordés par les chorégraphes. Porteuse d'une danse et d'une parole engagée, sociale, parfois politique, cette génération ne danse plus seulement l'Afrique mais le monde. Bouillonnante de créativité, au fait de son histoire et ancrée dans ses réalités, de Libreville à Dakar ou de Kigali à Abidjan, cette troisième génération est résolument contemporaine. »

lun 19

20h



Man Rec

Amala Dianor

France, Sénégal

● 25 mn

Invité d'honneur du festival, le chorégraphe Amala Dianor présentera pour l'occasion son solo emblématique *Man Rec* (« seulement moi » en wolof). Cette création, chorégraphiée et interprétée par Amala Dianor, propose un dialogue entre ses origines multiples, des danses urbaines à la danse contemporaine en passant par les danses africaines, qu'il conjugue au singulier.

chorégraphie et interprétation [Amala Dianor](#)
musique [Awir Léon](#)
lumière [Samson Milcent](#)
régie générale [Nicolas Tallec](#)
photo © [Jef Rabillon](#)

Après un parcours de danseur hip hop, [Amala Dianor](#) intègre en 2000 le cursus de formation de l'École supérieure de danse contemporaine du Centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC). Il travaille par la suite comme interprète pour des chorégraphes aux univers très différents (hip hop, néo-classique, contemporain et afro-contemporain) puis obtient par la suite une reconnaissance indéniable dans le monde de la danse.

Au fil de ces années, Amala construit son écriture : il glisse d'une technique à une autre avec virtuosité, mais c'est la rencontre de ces mondes qui l'attire. Il chorégraphie (ou co-chorégraphie) et interprète ses premières pièces au sein du Collectif C dans C. Puis en 2012, il crée *Crossroads* (2e et 3e prix concours Reconnaissance) et décide de monter sa propre compagnie, la compagnie Amala Dianor, au sein de laquelle il développe son travail chorégraphique.

La compagnie Amala Dianor est conventionnée depuis 2018 par la DRAC Pays de la Loire. Elle est soutenue par la Région Pays de la Loire ainsi que la Ville d'Angers.

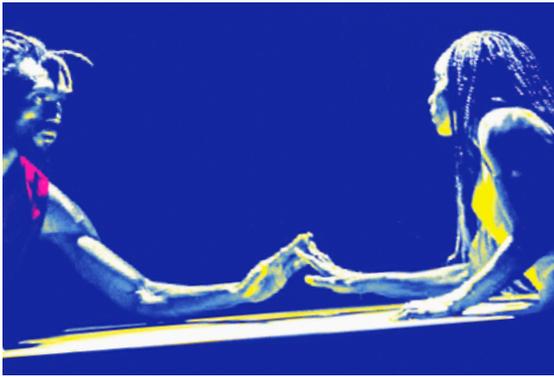
Amala Dianor est également artiste associé à POLE SUD, CDCN-Strasbourg depuis la saison 16/17 pour une durée de 3 ans ainsi qu'à la scène conventionnée Scène de Pays dans les Mauges (49).

« Ma collaboration avec l'Afrique commence en 2015 lorsque je décide d'inviter le danseur et chorégraphe burkinabé, Ladj Koné, à travailler avec moi pour le spectacle *Quelque part au milieu de l'infini*. Avant je n'allais en Afrique que pour raison familiale et me refusais à y travailler ou collaborer. Depuis cette rencontre, j'accompagne des danseurs en voie de professionnalisation à découvrir, à travers la création, le métier d'interprète. »

[Amala Dianor](#)

lun 19

20h



Zigzag

Coumba Dem & Hardo Ka

Sénégal

● 40 mn

Coumba Dem et Hardo Ka donnent parole aux corps en abordant le thème du handicap, visible ou invisible. Un corps à corps, à la fois combat pour la dignité, acceptation de la différence et réflexion sur la condition humaine.

avec [Hardo Ka](#), [Coumba Dem](#)
chorégraphie [Hardo Ka](#)
assistante chorégraphie [Gnagna Guèye](#)
lumières [Mamadou Dia](#)
musicien [Michael Wall](#)
collaboration artistique [Zapo Babilée](#),
[Renaud Farah](#)
photo © [El Junio](#)

En 1999, [Hardo Ka](#) abandonne des débuts prometteurs de footballeur pour la danse. La même année, il participe à la deuxième édition du stage de danse à Toubab Dialaw chez [Germaine Acogny](#). En 2000, il rejoint la compagnie d'[Heddy Maalem](#) à Toulouse et tourne avec elle plusieurs spectacles en Europe, au Moyen- Orient et en Afrique.

Fort de son expérience d'interprète, il s'engage en 2003 vers un travail plus personnel et crée sa compagnie [Yeel Art](#) avec son épouse [Gnagna Gueye](#). [Hardo](#) conjugue aujourd'hui son travail de chorégraphe à celui d'interprète pour d'autres, il est entre autre l'un des danseurs de *Souls*, pièce d'[Olivier Dubois](#).

mar 20 20h



En guise de bienvenue...

Wanjiru Kamuyu

Kenya

● 40 mn

En guise de bienvenue... interroge le trajet complexe de « l'étranger », le statut et le regard de l'autre, dans une danse contemporaine physique influencée de danses du continent et de la diaspora africaine. La puissance poétique du mouvement pour dire l'universel.

chorégraphie et interprétation [Wanjiru Kamuyu](#)
dramaturgie [Dirk Korell](#)
auteure [Laetitia Ajanohun](#)
musique originale [Lacrymoboy](#)
avec les voix de [Laetitia Ajanohun](#),
[Jean-François Auguste](#), [Wanjiru Kamuyu](#),
[Dirk Korell](#), [Pascal Beugre Tellier](#),
[Smaïl Kanouté](#), [Crystal Petit](#), [Sibille Planques](#)
et les témoignages de [Tout-Monde](#)
costume [Birgit Neppi](#)
création lumière [Cyril Mulon](#)
stagiaire [Yvan-Loïc Kamdem Djoko](#)
photo © [Pierre Planchenault](#)

[Wanjiru Kamuyu](#), née à Nairobi/Kenya, est titulaire d'un Masters of Fine Arts de l'Université de Temple (Philadelphie, USA). Installée à Paris depuis 2007, elle a débuté sa carrière à New York. En tant que danseuse, elle a notamment développé une activité riche et diverse qui a influencé sa voie chorégraphique et pédagogique.

Entre New York et Paris, en tournée internationalement, elle a travaillé avec des chorégraphes contemporains tel que Bill T. Jones, Irène Tassebedo, Robyn Orlin, Nathalie Pubellier, Stefanie Batten Bland ou encore Bartabas. Pour les comédies musicales, elle a collaboré avec Jérôme Savary (*À la recherche de Joséphine*) et Julie Taymor (*Le Roi Lion*), pour le film avec le réalisateur Christian Faure (*Fais danser la poussière*). Par nature multiple et diversifiée, sa danse l'a amené à travailler avec Jean-Paul Goude.

En tant que chorégraphe, elle collabore avec Jérôme Savary et s'engage pour la cause des réfugiés avec des projets développés pour le New World Theatre (USA), Euroculture (projet pour 65 jeunes artistes et 11 réfugiés de Soudain, Syrie, Libye et Afghanistan).

Elle réalise des commandes pour le metteur en scène burkinabé Hassane Kassi Kouyaté, des départements de danse de différentes universités aux Etats Unis et la compagnies de danse et de théâtre.

Les œuvres de sa compagnie WKcollective ont été présentées internationalement : aux États-Unis, en France, en Italie et en Irlande, au Burkina Faso, en Afrique du Sud, au Rwanda et au Mozambique. Ses créations ont été développées à travers des résidences en France, en Irlande et aux Etats-Unis.

Wanjiru Kamuyu s'engage dans des actions éducatives et pour la formation de danseurs en Europe, en Amérique du Nord ainsi qu'en Afrique et dirige régulièrement des résidences de formations dans les départements de danse des différentes universités états-uniennes, comme au Alvin Ailey American Dance Center.

mar 20 20h



I Listen (You) See

Hamdi Dridi

Tunisie

● 45 mn

« J'ai envie d'amplifier, de magnifier par l'art, les gestes simples et quotidiens de l'ouvrier. » À la croisée de la danse contemporaine et des danses urbaines, Hamdi Dridi compose une partition chorégraphique d'une intense physicalité et invente un espace singulier où le sonore côtoie en son essence le chorégraphique, avec jubilation. Est-ce que l'on danse en travaillant ou l'on travaille en dansant ?

conception, chorégraphie, création univers sonore [Hamdi Dridi](#)
avec [Houcem Bouakroucha](#), [Hamdi Dridi](#), [Feteh Khiari](#)
création lumière [William Petit](#)
régie son [Christophe Zurfluh](#)
photo © [Giada Spera](#)

[Hamdi Dridi](#) a commencé la danse à Tunis au sein de la Cie Sybel Ballet Théâtre dirigée par Syhem Belkhodja avant de se former auprès de Maguy Marin en 2010 et intègre ensuite le CNDC Angers en 2013.

Sensible à la musicalité de la voix parlée, le texte a une place particulière dans sa recherche corporelle. À travers celle-ci, il tente d'appivoiser le corps pour en tirer une qualité de résistance entre le geste et le sens.

Après avoir affiné son écriture chorégraphique au sein du Master exerce à ICI-CCN de Montpellier 2015-2017, Hamdi reste actif sur les scènes françaises, du Maghreb et d'ailleurs en mettant au travail sa vision de l'artiste ouvrier. Il continue à tourner avec son solo en hommage à son père *Tu meur(s) de terre*.

mer 21 20h



Amour Amour

Alioune Diagne

Sénégal

● 20 mn

Hommage à Maurice Béjart,
Amour Amour nous entraîne
dans un voyage lointain à la quête
de l'Amour. Une méditation,
un dialogue entre le ciel et la terre,
entre enracinement et ouverture,
physique et métaphysique...

conception, chorégraphie et interprète

Alioune Diagne

photo © [École des Sables](#)

Né en 1982 à Saint-Louis du Sénégal, [Alioune Diagne](#) n'a jamais pratiqué de danse classique ni de jazz. Sa base, c'est la danse africaine, qu'il enrichit au contact de [Salia nï Seydou](#), [Kettly Noël](#), [Germaine Acogny](#), [Ciré Beye](#) et [Hardo Ka](#), [Kenzo Kusuda](#)...

Après la création de deux solos (*Blabla* - 2008 et *This line is my path* - 2009), il a connu un grand succès avec la création de *Banlieue*, en 2012. Ce spectacle pour trois danseurs, relatant le quotidien des banlieues sénégalaises, a fait une tournée continentale dans 16 pays d'Afrique en 2013.

En décembre 2012, la Compagnie Diagn'Art a été récompensée par le prix d'excellence du Conseil Régional de Saint-Louis en tant que 'meilleure structure culturelle de la région de Saint-Louis'.

Depuis 2008, il dirige le festival international Duo Solo Danse fondé dans sa ville natale.

Il est co-directeur artistique de Génération A.

mer 21 20h



Doutes

Cognès Mayoukou

République du Congo

● 30 mn

Doutes traite des craintes, de la peur d'oser faire quelque chose, tout ce qui nous traverse en tant que femmes, les critiques, la manipulation et la désolation. *Doutes* donne la parole aux femmes menacées dans leurs foyers pour leurs choix de vie. Chaque pas en avant est alors significatif, un pas vers la liberté et l'émancipation.

chorégraphie [Cognès Mayoukou](#)
avec [Cognès Mayoukou](#), [H-Lhyne Bahoumina](#),
[Vesna Mbelani](#), [Malonga Ruth](#)
photo © [Kinzenguele](#)

Chorégraphe, danseuse et percussionniste, [Cognès Mayoukou](#) est née à Brazzaville en République du Congo.

Très tôt, elle jeta son dévolu sur la danse. Après une scolarité compromise par les crises socio-politiques et économiques répétées dont son pays fut le théâtre dans les années 90, [Cognès Mayoukou](#) trouve refuge dans l'art pour échapper à la perte. C'est ainsi qu'elle débute sa carrière avec la danse traditionnelle africaine et la percussion avec le groupe Percussion Prince Dedina en 2000.

En 2001, elle intègre la compagnie Musée dirigée par Daniel Vincent Milandou. Elle y évoluera durant cinq ans.

En 2007, elle intègre la compagnie Musée d'Art de Fortuné Mampouya dit Acramo. Elle va vite devenir une pièce maîtresse du spectacle, ce qui lui vaut l'attention particulière des grands artistes de la place. En 2012, elle interprète une pièce dénommée *Mise ensemble* chorégraphiée par Dethmer Nzaba.

Pour le 4 septembre 2015, elle est sélectionnée comme danseuse interprète par l'équipe de Richard Attias et Associates pour la cérémonie d'ouverture des 11e Jeux Africains de Brazzaville.

En 2015, elle participe aux ateliers de recherche chorégraphique avec Salia Sanou et Kodja Jean Claude à l'Institut Français du Congo. La restitution de clôture sera l'occasion de présenter pour la première fois son nouveau duo *Semblable* coordonné par le chorégraphe Salia Sanou. Parallèlement, elle est interprète dans le spectacle *Monstres, on ne danse pas pour rien* du chorégraphe Delavallet Bidiefono créé en 2016 aux Francophonies de Limoges.

jeu 22 20h



Ambidextre

Souleymane Ladji Koné

Burkina Faso

● 50 mn

Diviser le monde en noir et blanc, haut et bas, bien ou mal... gauche et droite.

Deux mains, deux cotés.

Am-bi-valant ? Dans l'opposition ?

Contraste ? En compétition ou en complémentarité ? Avec

Ambidextre, Souleymane Ladji

Koné propose d'ouvrir un espace

où l'on joue des deux mains,

où rien n'est figé.

conception et direction artistique Ladji Koné
et Soly Volná

chorégraphie Souleymane Ladji Koné
avec Arama Seybiya Gomis, Luc Sanou,

Charlemagne Kevin Kaboré
set design Michaela Soly Volná

régie lumière Samson Milcent

dramaturge Christoph Rath

tuteur Serge Aimé Coulibaly

photo © Soly Volná

Souleymane Ladji Koné débute la danse en autodidacte dans son quartier de Ouagadougou au Burkina Faso. En 2003, la découverte de la culture hip-hop canalise son énergie exubérante et le breakdance devient son laboratoire de recherche du possible. Après des formations en théâtre et en musicalité, il s'ouvre à la danse contemporaine et intègre l'école Edit de la chorégraphe burkinabè Irène Tassembédo.

D'autres expériences, formations et résidences suivent. Ladji passe par les lieux comme le CDCN l'Echangeur Hauts-de-France, l'Ecole des Sables, le CDC la Termitière, l'EDIT, le Pavillon Noir-Ballet Preljocaj, le laboratoire Ankata et Hellerau / Centre Européen des Arts de Dresde .

Aujourd'hui, Ladji poursuit sa recherche au croisement des langages : hip-hop, danses contemporaines, traditionnelles africaines et théâtre et développe un langage artistique résolument personnel.

jeu 22 20h



Gaelle Ikonda est née en 1986 à Libreville. Après l'obtention de son Baccalauréat elle va au Ghana pour l'apprentissage de la langue anglaise où elle obtient son Testimonial en anglais. Elle décide ensuite de faire de la danse son métier et se forme pendant quatre ans dans différents pays d'Afrique (Afrique du Sud, Burkina Faso, Sénégal, Mali, Gabon, Cameroun, Côte d'Ivoire) en Hip Hop et en danse Contemporaine. Interprète confirmée, elle a travaillé sous la direction d'Herwann Asseh et de Qudus Onikeku, entre autres. En 2010, elle a créé la compagnie SOLIK.

Ne m'oublie pas

Gaelle Ikonda

Gabon

● 20 mn

Dans un style basé sur le hip hop et coloré d'influences traditionnelles africaines, contemporaines, jazz, *Ne m'oublie pas* est un autoportrait de la danseuse gabonaise Gaelle Ikonda. Une carte postale de son parcours artistique à Libreville et de ses voyages à travers le monde qui ont nourri son imaginaire.

conception, chorégraphie et interprète
Gaelle Ikonda
création musicale Engone Endong, Mabondo
costume Barry
photo © Studio Kemet

ven 23 20h



Hidjay

Loulou Véro
& Bboy Omar

Niger, Côte d'Ivoire

● 20 mn

Fusion de deux univers chorégraphiques a priori antagonistes (le breakdance et la danse contemporaine), *Hidjay* – mariage en zarma – aborde une réalité sociale: la course effrénée vers le mariage. Un véritable cri du cœur vers la jeunesse nigérienne.

chorégraphie [Lou Djehinan Véronique](#)
interprètes [Lou Djehinan Véronique](#)
(Loulou Véro) et [Abdoul Oumarou Maman](#)
(Bboy Omar)
regard extérieur [Maman Sani](#)
idée originale [Jérôme Labeur](#)
costume [Sam](#)
photo © [Smo-Prod](#)

[Lou Djehinan Véronique](#), dite Loulou Véro est une interprète ivoirienne de 24 ans résident à Niamey. Elle fait ses débuts dans la danse en 2004 et enchaîne les formations et stages en Côte d'Ivoire avant de s'installer en 2013 au Niger et de rejoindre la Compagnie Gabero puis la Compagnie ADC. A Niamey, elle se forme encore sous la houlette de Serge Aimé Coulibaly, Aïda Colmero Diaz et Marion Alzieu avant de participer à la formation de création *Engagement féminin* d'Auguste Bienvenue Bazie et Augustin Ouedraogo, à Ouagadougou, au Burkina Faso (2017). Puis à la formation professionnalisante sur trois ans à l'Ecole des Sables, au Sénégal (2018-2020). Elle a déjà créé deux solos.

[Abdoul Oumarou Maman](#) dit BBoy Omar a déjà, à 22 ans, une riche carrière derrière lui. C'est en 2008 qu'il décide de se lancer dans la danse hip hop et il va vite s'imposer comme un très bon breakeur. Il représente le Niger aux 7e Jeux de la Francophonie en 2013 avec son groupe EtransCrew et, depuis, représente son pays dans de nombreuses compétitions sous-régionales. Il est le représentant de la battle BBA Afrique au Niger et a créé en janvier 2019 la première battle internationale du pays, la Warriors Battle Niger, avec la participation exceptionnelle du double champion du monde de breakdance B-Boy Lilou (France). En parallèle de sa carrière hip hop, Omar développe une pratique en danse contemporaine en solo et duo avec Loulou Véronique.

ven 23 20h



East African Bolero

Wesley Ruzibiza
& Vincent Harisdo

Rwanda, Tanzanie, Ouganda,
République Démocratique du Congo

● 45 mn

Mêlant danses traditionnelles d'Afrique de l'Est et danse contemporaine, le chorégraphe rwandais Wesley Ruzibiza revisite le *Boléro* de Ravel.

direction artistique [Wesley Ruzibiza](#)
chorégraphie [Wesley Ruzibiza](#)
en collaboration avec [Vincent Harisdo](#)
avec [Pirimo Hamza](#), [Yannick Ndoli Kamanzi](#),
[Lucas Katangila](#), [Samuel Kwizera Nyabyenda](#),
[Samwel Japhet Silas](#), [Blaise Mangitukulu](#),
[Frank Mugisha](#), [Abdulrahim Mujiyambere](#)
lumières [Ariane Zaytzeff](#)
costumes [Moshions](#)
photo © [Chris Schwagga](#)

[Wesley Ruzibiza](#) est danseur, chorégraphe et directeur artistique d'Amizero Dance Kompagnie, première compagnie de danse contemporaine au Rwanda, qu'il a co-crée en 2005 au sein du Centre Universitaire des Arts.

En 2012, il fonde le festival East African Nights of Tolerance et initie la création du réseau AMDA réunissant plusieurs festivals de danse contemporaine d'Afrique de l'Est (Kenya, Ouganda et Tanzanie) et du Collectif Est/Est, collectif de jeunes danseurs et chorégraphes de la région des Grands Lacs dont le but est de professionnaliser le métier de danseur dans la sous-région.

Formé au Centre Universitaire des Arts (UCAD) à Butare, Rwanda, il étudie ensuite la danse et la chorégraphie contemporaines à l'École des Sables au Sénégal, puis participe à divers programmes internationaux aux USA, au Royaume Uni et en Ethiopie.

Il a joué dans de nombreuses productions en tant que danseur, chorégraphe et comédien.



L'Année d'après

carte blanche à Mohamed A. Cissé

Sous la supervision de Mohamed Cissé (Sénégal), l'exposition *L'Année d'après* met en avant les vestiges et souvenirs tangibles de l'époque confinée que nous avons vécue. *L'Année d'après* propose d'aborder de façon cathartique la reconstruction, la réinvention de nos modes de vie et de notre rapport à elle. Huit jeunes artistes dévoués et passionnés qu'une crise sanitaire et économique mondiale n'aura pas réussi à abattre seront exposés dans les murs du Théâtre Paris-Villette.

avec Audrey d'Erneville (Sénégal et Afrique du Sud), Alain Ngann (Cameroun), Chantal Edie (Cameroun), Zacharie Ngnongué (Cameroun), Marianne C Sané (Sénégal), Sandra Seghir (Bénin, Guinée Conakry et Sénégal), Diakaridia Traoré (Mali), Ibrahima Bocoum dit Tampidaro (Sénégal).

Mohamed Amine Cissé est né en 1988, à Dakar. Consultant en organisation jusqu'en 2015, il décide cette même année de se consacrer pleinement à sa passion : l'art contemporain.

Il développe ainsi, entre 2016 et 2018, à Douala, la plateforme MJM qui regroupe, entre autres, la Galerie MAM et le Salon littéraire MOSS, qui accueille régulièrement des romanciers et essayistes africains.

De fait, il conçoit, localement et à l'international, nombres d'expositions. C'est aussi durant cette période qu'il représente la Galerie MAM à de nombreux RDVs internationaux dont AKAA, Art Paris Art Fair, ART X Lagos et Dak'Art.

Depuis janvier 2019, il développe, à travers son agence KCISS, des projets culturels. Il a également été commissaire adjoint, en 2019, des expositions « Aujourd'hui », de la Banque Mondiale au Musée National de Yaoundé et « La Pente, l'Horizon et le NOUS » à la galerie MAM, aux côtés de Simon NJAMI.



She Poems

Aïda Colmenero Díaz

Projet d'art contemporain réalisé dans quatorze pays d'Afrique par et avec des femmes artistes, *She Poems* rassemble une série de courts-métrages, pièces chorégraphiques et photographies, brisant les stéréotypes pesant sur le corps noir africain.

Née à Madrid, [Aïda Colmenero Díaz](#) a étudié le théâtre, la danse, l'anthropologie et la vidéo à l'université, en Espagne et au Sénégal. Depuis, elle mène des projets aussi bien d'art dramatique que de danse.

Formée à la technique Acogny par Germaine Acogny, elle participe activement à la promotion de la danse contemporaine en Afrique, en qualité de professeur et de conférencière, notamment à l'Ecole des Sables.

Elle a fondé la « Lanla Acogny Dance Technique », plateforme internationale destinée à la recherche et à la promotion de la technique Acogny .

En 2017 elle a créé « Africa Moment », premier rassemblement à Barcelone, des arts du spectacle africains contemporains.

Ces six dernières années, Aïda a développé un travail chorégraphique de danse contemporaine, réalisation vidéo et photographie, avec la série *She Poems* présentée au Sénégal, au Nigeria, au Cap Vert, au Kenya, en Tanzanie, au Togo, au Rwanda, au Niger, au Cameroun, au Ghana, au Mozambique, en Afrique du Sud et en Namibie.



École des Sables

À travers une sélection de photographies archivées par Germaine Acogny et Helmut Vogt, l'exposition rend compte des instants uniques vécus par tous les danseurs qui travaillent à l'École des Sables.

L'École des Sables, centre international de formation et de création en danses traditionnelles et contemporaines d'Afrique, est à la fois une école d'enseignement théorique et pratique, un laboratoire de recherches, et un lieu de rencontres et d'échanges, de conférences et de résidences artistiques.

L'École œuvre pour la formation professionnelle des danseurs de toute l'Afrique en danses traditionnelles et contemporaines d'Afrique. Elle a pour objectifs de professionnaliser les danseurs africains, de leur permettre de vivre de leur métier, d'encourager la communication et la collaboration entre les danseurs, chorégraphes et compagnies d'Afrique et du Monde entier ; enfin de développer et promouvoir une danse africaine contemporaine.

Elle a été créée en 1998 par la danseuse et chorégraphe Germaine Acogny, considérée comme la mère de la danse africaine contemporaine, et son mari Helmut Vogt. Germaine Acogny, fondatrice-directrice de Mudra Afrique (1977-1982) avec Maurice Béjart, s'est, très jeune, fixé comme objectif de former des danseurs et des citoyens africains, responsables et autonomes à travers l'art.

L'École organise régulièrement des stages de formation professionnelle réunissant des danseurs et chorégraphes d'Afrique, de sa diaspora et du monde entier.

food & DJ set



DJ set par DJ TchoubTchoub

Tous les soirs,
après les spectacles.

food par le chef Tamsir Ndir

Tous les jours les artistes feront tables ouvertes au bar-restaurant du TPV. Notre cheffe de cuisine, Véronique Dossetto, travaillera en binôme avec Tamsir Ndir, chef cuisinier dakarois. Ensemble, ils concevront les menus qui rythmeront ces cinq journées (déjeuner, dîner).

Né à Dakar, au Sénégal, [Tamsir Ndir](#) est un chef cuisinier qui vit entre Avignon et Dakar.

Fort d'une expérience de 25 ans, il a officié dans quelques restaurants à Dakar, notamment au restaurant Le Bideew de l'Institut Français de Dakar, où il s'est fait connaître en tant que chef.

Autodidacte en cuisine, il a suivi des études en gestion des ressources humaines à l'Université du Québec à Montréal. Sa passion pour la cuisine, il la détient de sa grand-mère maternelle avec qui il passait beaucoup de temps en cuisine.

Pendant trois ans et demi il gère le Big Five bistrot, à Dakar, où il développe une cuisine de marché avec un travail basé sur le consommateur local.

A Avignon il a eu diverses expériences en restauration, il officie en tant que second de cuisine dans une brasserie maître restaurateur, ensuite une expérience d'un an dans un restaurant spécialisé en poissons et fruits de mer. Et dernièrement, de la cuisine bistronomique, à Sorgues.

Actuellement, il est coach culinaire et l'objectif est de former et partager son savoir faire avec des cuisiniers pour développer ce métier noble au Sénégal et dans la sous région et aussi valoriser les produits locaux.

Lorsqu'il n'est pas en cuisine, Tamsir organise des événements culturels. Il est connu comme DJ sous le pseudo [TchoubTchoub](#).

Depuis une dizaine d'années, il développe le concept ZIK AK LEK, dans lequel il cuisine et mixe en même temps. Une manière de donner un cours de cuisine, tout en valorisant les produits locaux, et en mixant des sons AFROHOUSE.

Il est l'initiateur de l'évènement culturel SENEGAL STREET FOOD (Célébration de la cuisine de rue) et dont la prochaine édition aura lieu en décembre 2021.